

ATELIER THEATRE ACTUEL
Label Théâtre & Cie
la Compagnie VIVE et PERSONA Productions
présentent

avec le soutien du Théâtre de Gascogne, Scène de Mont de Marsan, du Théâtre de l'Île de Nouméa,
du Théâtre Quai des Arts d'Argentan et de l'Espace Carpeaux de Courbevoie

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL, PERSONA PRODUCTIONS ET LA COMPAGNIE VIVE PRÉSENTENT
D'APRÈS LE ROMAN DE GRÉGOIRE DELACOURT

ON NE VOYAIT QUE LE BONHEUR

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE : GRÉGORI BAQUET

**MURIELLE
HUET DES AUNAY**

**GRÉGORI
BAQUET**

COLLABORATION ARTISTIQUE : VICTOIRE BERGER-PERRIN / ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : PHILIPPINE BATAILLE
LUMIÈRES : LAURENT BÉAL / CRÉATIONS MUSICALES & SONORES : FRÉDÉRIC JAILLARD
COSTUMES : SARAH COLAS / CHORÉGRAPHIES : BÉATRICE WARRAND / RÉGIE : STÉPHANE BAQUET

AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE DE GASCOGNE, DU THÉÂTRE DE VALÈRE,
DU QUAI DES ARTS (ARGENTAN) ET DE L'ESPACE CARPEAUX (COURBEOVILLE)

© 2019 Atelier Théâtre Actuel

VALÈRE

THÉÂTRE DE L'ÎLE

THÉÂTRE DE GASCOGNE

COURBEOVILLE EVENT

QUAI DES ARTS

VIVE

PERSONA PRODUCTIONS

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

REVUE DE PRESSE

La presse



Émotions fortes de bon matin au Théâtre Actuel avec *On ne voyait que le bonheur*. Dans cette pièce Gregori Baquet se livre à la profonde introspection d'un père désespéré qui tente de tuer sa fille. Un rôle sur mesure pour un spectacle d'où il est difficile de sortir sans pleurer. Avec deux belles prestations d'acteurs, bref une valeur sûre du Off.

Télérama

Un père qui vous tire dessus, avant sans doute de tuer votre petit frère puis de se suicider, c'est dur de s'en remettre. Et de pardonner. Et d'aimer à nouveau. Surtout quand ça vous arrive à l'âge de 10 ans... C'est pourtant le beau parcours que va accomplir Joséphine, la fille à demie défigurée de cet Antoine déchiré par la vie, le désespoir, jusqu'à commettre le pire. Cette histoire de rédemption sans nuançeries ni pathos est menée au pas cadencé par deux talentueux comédiens (la très ravissante Murielle Huet des Aunay et Grégori Baquet, par ailleurs metteur en scène). Découpé au scalpel en courtes scènes dont les acteurs jouent tous les rôles, *On ne voyait que le bonheur* raconte simplement l'abominable, tendrement le monstrueux. Comme une danse terrible et douce...

Fabienne Pascaud, 26 juillet 2017

<http://www.telerama.fr/scenes/avignon-2017-quatre-derniers-spectacles-du-off-pour-decortiquer-les-liens-familiaux,161184.php>



Il faut courir applaudir Murielle Huet des Aunay et Grégori Baquet dans ce texte coup de poing adapté du roman de Grégoire Delacourt. Un fait divers résultant du moment de folie d'un père, qui bouleverse l'existence d'une enfant, une chute libre. Comment vivre lorsque celui qui vous aime vous a tiré dessus ? Comment vivre lorsque l'on a voulu tuer son enfant ? Existe-t-il une voie de pardon possible ? Une voie de rédemption ? Si le bonheur n'est que ce qui se voit sur les photos, la pièce que propose, met en scène et joue Grégori Baquet nous fait plonger dans la complexe psychologie de deux personnages, l'un victime de l'autre, et pose les vraies questions. Une odyssée remplie d'humanité, chargée de souffrance certes, mais aussi d'espérance. Aucune lourdeur pénible ni complaisante, la formidable prouesse des deux comédiens, leur fulgurante composition de plusieurs personnages au cours de scènes très rapides est brillante. La lumière crée des effets sur le plateau, ouvre des espaces, des projections d'images apportent des idées de lointains, les prises de paroles sont fermes... C'est un travail soigné et très homogène que ces deux comédiens nous offrent ; ils nous touchent au cœur. Intensément.

François Varlin, 21 juillet 2017

<http://www.theatral-magazine.com/actualites-critique-on-ne-voyait-que-le-bonheur-bouleversant-avignon-off-210717.html#d8d0f29f4ad0e86e2c9c5afc6ae19508>

Présenté au Théâtre de l'Île en première mondiale dès aujourd'hui, *On ne voyait que le bonheur* est une pièce surprenante. De l'éclairage à l'occupation de l'espace, tous les détails servent une vocation : donner espoir, en toutes circonstances.

« On ne voyait que le bonheur. » Voilà le constat que dresse, lorsqu'il regarde ses photos de famille, Antoine, un expert en assurance rongé par les vexations, la honte, la colère. Les doutes, les malheurs, la peur de l'abandon... Autant de réalités négatives qui ne s'y expriment pas. Et qui, plus généralement, ne trouvent pas de soupape dans la vie du personnage.

Lumière

Alors, la pièce « On ne voyait que le bonheur » sera-t-elle une exploration de la noirceur qu'abrite Antoine ? Humilié par sa vie tout entière, il décide de tuer ses enfants avant de retourner l'arme contre lui. Sauf que... Il défigure sa fille avant de changer d'avis. Un point de départ qui pouvait laisser craindre une pièce glaçante. Pourtant, c'est une lente remontée des ténèbres vers la lumière que narre la pièce adaptée du roman de Grégoire Delacourt.

Sur scène, ils ne sont que deux, Muriel Huet des Aunay et Grégori Baquet. La première interprète une foule de personnages : une mère, une tante, une directrice d'assurance, un plombier... et surtout Joséphine, la fille qui a reçu une balle dans la mâchoire - dont elle manifeste de façon très crédible la fragilité mais aussi le sens de l'humour. Grégori Baquet, lui, campe Antoine, et le psychologue qui accompagne Joséphine. Au fil de la pièce, le propos se recentre sur la fille et le père brisé disparaît au profit du professionnel. Un transfert ? Le professionnel bienveillant est certes une figure paternelle, mais ce changement, qui se manifeste aussi physiquement, dans la place qu'occupent les personnages sur scène, met surtout en avant la reconstruction tant physique que mentale de l'adolescente. Le père, lui, se retrouve relégué sur écran. Mais pas pour être enfermé dans sa culpabilité. Dans la projection d'images, tournées à Ouvéa la semaine dernière, on le voit, lui aussi, avancer.

Illusion

Les jeux de lumière et de projections créent souvent des ombres qui rappellent l'illusion créée par le quotidien. A l'image de ces vies en apparence parfaites où les difficultés bouillent sous le couvercle de la normalité.

Le récit est aussi ponctué de séquences dansées. Indispensable pour Grégori Baquet, qui voit dans la danse une façon d'exprimer l'indicible.

Le décor épuré se compose de trois bancs et de quelques accessoires. Des tentures blanches resserrent avec douceur le regard sur cet ensemble minimaliste. Au sol, une séparation, un espace tout blanc, l'autre tout noir : par le reflet qu'ils offrent à la lumière, ils dessinent subtilement l'évolution de cette histoire au premier abord très noire, vers la lumière.

Julia Trinson, 21 avril 2017

<http://www.lnc.nc/article/pays/culture/le-bonheur-le-plus-inattendu>



Adapter un roman au théâtre n'est jamais chose facile. Le pari est relevé avec brio par Grégori Baquet qui transcrit l'œuvre de Grégoire Delacourt en un grand moment de théâtre. Aux émotions contrastées. Et puissantes.

Il a la quarantaine et "tout pour être heureux". Du travail, une maison, une famille. Les photos sont là pour le prouver. On y voit tout son bonheur. Tant de bonheur. Que du bonheur. Mais quels secrets se cachent sous ces apparences ? Quelles fissures, quels anéantissements y sont tus ? Et que reste-t-il des êtres quand tout a basculé et que tout n'est que cendres et gâchis ?

C'est après que ce bonheur a filé entre les doigts que Murielle Huet Des Aunay et Grégori Baquet nous entraînent. Après que les fissures se sont transformées en gouffres. Quand la rédemption semble impossible mais que la vie reprend ses droits. Les comédiens nous livrent une partition sans accroc, au cœur de tentatives de reconstruction personnelle.

Affrontements, souvenirs, douleurs sont joués, esquissés, dansés, criés avec une rare puissance. Une puissance qui se révèle dès les premières secondes de spectacle avec un pas de deux chorégraphié superbement. Les silences, la parole que l'on ne peut pas dire, que l'on ne peut plus dire sont dansés sur des mots qui s'égrènent.

Habilement construit, le spectacle ouvre les plaies les plus douloureuses sans voyeurisme ni atermoiement. Les personnages sont justes, les lieux et les temps se dessinent avec évidence. Sans doute peut-on trouver que la plupart des vidéos projetées en fond de scène sont surabondantes. Que certaines scènes manquent parfois un peu de rythme. Que les échos chorégraphiques en cours de représentation ne sont pas toujours porteurs de sens. Mais la puissance des comédiens, leur présence, leur jeu, leur sens aigu de la partition qu'ils déroulent une heure durant balaye les réserves.

Ils font vivre leurs personnages avec une simplicité que seuls les grands savent produire. Ils exhalent leur impuissance, leurs abandons, leurs incompréhensions. Ils insufflent leurs espoirs et leur désir de vivre malgré tout. Renvoyant ainsi des émotions d'une rare force à la salle. On en oublie la mise en scène, les éclairages, les artifices. Ce sont des vies que l'on nous envoie en plein visage. Des vies, avides d'amour et de pardon. Poignant.

Karine Prost, 21 juillet 2017

<http://www.ruedutheatre.eu/article/3653/on-ne-voyait-que-le-bonheur/>



Grégori Baquet adapte avec beaucoup de sensibilité le dernier roman de Grégoire Delacourt « On ne voyait que le bonheur ». Plus noire que le précédent « La liste de mes envies », qui avait également été adapté avec succès pour le théâtre, cette création exhorte le spectateur à regarder la détresse en face et à en affronter la violence sourde et indicible.

Antoine est un homme banal. Père de famille heureux, deux enfants, une femme qu'il trouve toujours belle au fil des années, un métier somme toute ordinaire mais stable. Courtier en assurances il expertise à tout va, tentant de ne jamais s'impliquer sentimentalement dans ses dossiers même face aux situations les plus tristes. Un jour pourtant, il faiblit, falsifie un rapport et se fait licencier pour cette faute, cette faute unique. Alors c'est l'engrenage, le vernis se craquelle, le portrait de la jolie famille parfaite se déchire en lambeaux. Sa femme le quitte, ses enfants le méprisent, son père est mourant. Un monstre naît en Antoine, un monstre avec une idée horrible qui grandit en lui. Tuer ses enfants et mettre fin à ses jours, à ce moment, pour lui, c'est la seule solution à toute cette douleur. Il tire sur sa fille aînée avant de réaliser immédiatement la folie de son geste. Il est trop tard. Sa fille survit mais défigurée à jamais. Antoine ne meurt pas, hantée pour toujours par ce geste irréparable.

C'est un chemin long et éprouvant qui commence pour eux deux. En miroir, les deux personnages interprétés avec bienveillance par Murielle Huet des Aunay et Grégori Baquet se reconstruisent progressivement alternant doutes, colère, rage et désespoir. Leurs destins nous sont contés en parallèle, comme s'il leur était impossible de se retrouver. Pourtant tous deux guidés par l'amour et la rage de vivre continuent d'avancer tant bien que mal. La mise en scène est astucieuse, dévoilant au fur et à mesure certains ressorts de l'intrigue. En donnant à jouer l'ensemble des protagonistes du roman aux deux seuls comédiens, le metteur en scène opère une distanciation salutaire face à la violence de ce sordide fait-divers et glisse habilement vers une forme d'introspection plus universelle. Malgré quelques longueurs, le spectacle parvient à infuser lentement des émotions contradictoires chez le spectateur, traitant le drame à la juste distance, sans pathos mais de face, avec courage, et surtout sans compromission. Une belle proposition et une première mise en scène de grande qualité pour Grégori Baquet.

Audrey Jean, 11 juillet 2017

<http://www.theatres.com/articles/festival-off-davignon-on-ne-voyait-que-le-bonheur-au-theatre-actuel-a-10h15/>

ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE ET CIE

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

www.atelier-theatre-actuel.com

